

AMC

**ROBBRECHT EN DAEM - PARREIRA - AZZI
COMO CREAR HISTORIAS**

**DOSSIER LE MACROLOT, PAYSAGE URBAIN DU XXI^E SIÈCLE ?
ÉVÉNEMENT BIENNALE DE VENISE RÉFÉRENCE PALAIS D'JENA
DÉTAILS PORTE-À-FAUX MATÉRIAU THÈQUE HYDROPHOBES**

N° 253 - SEPTEMBRE 2016
WWW.AMC.ARCHISOW
www.amc.archisow.com
/img/06_712.jpg?ip=1000

M 02754 - 253 - F : 19,50 € - RD





À VENISE, LA FRANCE DÉCOUVRE LA RICHESSE DE L'ORDINAIRE

Avec «Nouvelles richesses», le pavillon français s'inscrit dans la droite ligne du thème de la 15^e exposition internationale d'architecture de la Biennale de Venise, «Nouvelles du front». En mettant l'accent sur les territoires dits «ordinaires», l'équipe constituée de l'agence Obras-Frédéric Bonnet et du collectif Ajap14 interroge la question du bien commun en architecture. Un manifeste militant où les bâtiments du quotidien deviennent le support d'expérimentations constructives qui déplacent le sens des richesses et resituent la discipline au cœur d'un débat citoyen.

Alice Bialestowski

«La médiocrité semble encore avoir de beaux jours devant elle», soulignait courageusement Frédéric Bonnet, cocommissaire du pavillon français de la Biennale de Venise, dans son discours inaugural, le 27 mai. Il fustigeait, en présence de la ministre du Logement et de l'habitat durable, Emmanuelle Cosse, la filiosité des sénateurs au lendemain du vote de la loi CAP; l'occultation du rôle des architectes dans les plans d'aménagement des lotissements révélant une France au territoire malade⁽¹⁾.

Pour autant, les commissaires du pavillon français ont choisi d'apporter une vision résolument optimiste de l'architecture, en mettant l'accent sur sa capacité à «créer de la richesse au-delà des espaces qu'elle produit». En cela, c'est de façon très littérale qu'ils ont répondu à l'appel d'Alexandre Aravena, «Reporting from the Front» (Nouvelles du front), en l'adaptant au contexte français. Pour le commissaire général de la Biennale, «convaincu que le progrès en architecture n'est pas un but en soi mais plutôt un moyen d'améliorer la qualité de vie des gens», l'enjeu était d'élargir le champ d'investigation en l'ouvrant à des questions sociales, politiques, économiques et environnementales. Sans oublier la nécessité de faire la lumière sur «le pragmatisme et l'existential, la pertinence et l'audace, la créativité et le bon sens».



Bons élèves, les commissaires français ont d'emblée intégré la notion de reportage, sans jamais dissocier le construit de ceux qui le font et l'habitent, décideurs compris. Et ce qu'ils ont voulu mettre en exergue, c'est l'émergence d'organisations nouvelles qui déplacent le sens de la richesse face à un contexte économique véhiculant des inégalités croissantes, la financiarisation généralisée et une concurrence métropolitaine mondialisée. Derrière «le front», il y a l'idée de batailles à conduire, de lignes de démarcation géographiques à redéfinir, d'actions à mener et de rôle sociétal de l'architecte à repositionner. De ce point de vue, le propos de l'équipe Obras-Ajap14 est aigu et clairvoyant: on ne peut pas faire de l'architecture sans agir de manière collective et sans prendre la mesure de zones très différenciées (suburbaine, périurbaine, rurale, etc.); celles que l'on ne voit plus ou que l'on voit trop, terriblement normales avec ce qu'elles recèlent de laideur et de beauté.

Un manifeste

Dans une logique de complémentarité – et non d'opposition – avec les métropoles, ce choix vise à déplacer notre regard sur la réalité crue d'un bâti quotidien trop souvent occulté, voire dénié. Il ne s'agit pas d'un simple éloge de la banalité, mais plutôt de l'affirmation d'une croyance dans les pouvoirs salvateurs de l'architecture lorsqu'elle est appréhendée collectivement au sens politique et physique. Loin d'«exhiber» de l'architecture, c'est un véritable manifeste que livrent les commissaires français, avec des prises de position fortes qui, en plus d'un discours, apportent des preuves architecturales pour construire autrement avec des moyens locaux et souvent

limités. Quand il y a urgence à communiquer sur des choses plus modestes dont dépend principalement notre cadre de vie, c'est le star-système qui est implicitement dénoncé au bénéfice d'une architecture a priori «invisible».

Jamais sans mon territoire

Quand on pénètre dans le hall du pavillon français, on pose les pieds sur une mer de bitume. L'effet est saisissant, tant il contraste avec la facture néoclassique du bâtiment mais surtout, il immerge le visiteur dans la matérialité grise d'un quotidien dont on tend à oublier la prégnance. Et quand on lève les yeux au milieu de ce grand vide, sur des murs blancs, dix panneaux publicitaires aux lames mouvantes dévoilent des paysages pour la plupart mités; au premier regard, affligeants de banalité. «On est où?» peut effectivement se demander le visiteur, si les commissaires n'étaient là pour lui rappeler que le beau pays qu'est la France ressemble aussi à ça. Aux vues élargies qui défilent succèdent celles plus resserrées d'un élément architectural récent qui en décale la perception, puis un zoom sur l'entièreté d'un bâtiment dont le pouvoir de transfiguration sur son contexte apparaît avec évidence. Tout est presque dit, et avec force: l'acte architectural a la capacité de bonifier un contexte et ses usages, de redonner de la dignité à un lieu qui en avait perdu. Un édifice ne se réduit pas à de la matière construite et c'est sa mise en situation qui contribue à lui donner du sens. Au-delà des quatre salles (Territoires, Récits, Savoir-faire et Terreau), la dimension visuelle des territoires sert systématiquement d'accroche scénographique, ce qui permet d'avoir une lecture unifiée du contenu malgré sa grande diversité. Chacune des 22 réalisations présentées

L'ÉQUIPE DES COMMISSAIRES: OBRAS-FRÉDÉRIC BONNET/COLLECTIF AJAP2014

Retenu à la suite d'un appel à projets lancé par l'Institut français, le projet «Nouvelles du front, nouvelles richesses?» est le résultat d'un travail porté par une vingtaine de collaborateurs: Obras-Frédéric Bonnet et le collectif Ajap14 (Atelier png, Antoine Petit, Nicolas Debicki, Grichka Martinetti; Boidot & Robin Architectes, Julien Boidot, Émilien Robin; Boris Bouchet Architectes, Boris Bouchet; Claas Architectes, Boris Nauleau; NeM Architectes, Lucie Niney, Thibault Marca; R Architecture, Alice Wijnen, Guillaume Relier; Studio 1984, Jean Rehault, Jordi Primas, Romain Gie, Marina Ramirez; Studiolada, Benoît Sindt, Christophe Aubertin.



L'équipe s'est élargie avec le concours de MYOP, France(s) Territoire Liquide, les Éditions Fourre-Tout, les écoles nationales supérieures d'architecture, les architectes-conseils de l'État, les maisons de l'architecture, les CAUE, les communes, ainsi que tous les architectes dont les travaux sont présentés dans l'exposition et sur le site www.nouvellesrichesses.fr.

1. Vue de la salle «Territoires» du pavillon français.
2. Atelier d'Architecture Autogérée, Agrocité à Colombes, en cours.
3. Fabriques AP, neuf bâtiments d'élevage à Bonneval-sur-Arc, 2013.
4. HABA, accueil périscolaire à Tendon, 2012.



résonne au niveau de son ancrage géographique, tout en insufflant une espérance perceptible à l'échelle de l'Hexagone, grâce à l'identification des ressources qui y sont révélées. Les exemples choisis aux quatre coins de la France sont volontairement éclectiques, y compris sur le plan programmatique. Pas besoin de spectaculaire pour comprendre que dans ces endroits familiers – de la banlieue à la campagne en passant par des lieux plus interstitiels –, il se passe quelque chose de positif dont les répercussions dépassent l'objet architectural. Quoi de commun, en effet, entre des bâtiments d'élevage à Bonneval-sur-Arc (Savoie) et la réhabilitation de tours de logements à Rouen, un magasin de cycles à Challans (Vendée) ou un accueil périscolaire à Tendon (Vosges), sinon la concrétisation d'une métamorphose portée par de « belles histoires » humaines. Arbitraire autant qu'empirique, la sélection de ces projets est des plus assumées, toute tentative de hiérarchisation esthétique ou de taille s'effaçant au profit de la mise à nu d'une intelligence collective. Il ne s'agit pas de « la dernière collection printemps-été », rappellent les commissaires, et, au fond, peu importe que certains exemples comme la maison de la culture d'Éric Lapiere datent un peu, ou que les logements de l'Atelier Ramdam ou ceux de l'agence Harari aient déjà été publiés. Quelque part, et cela fait du bien, on oublie la course au scoop, le who's who et les paillettes du cercle architectural français pour la réalité d'un monde plus altruiste.

Stimuler le débat citoyen

Envisager l'architecture de tous les jours comme un levier citoyen pour renouer avec la dimension politique perdue au fil du temps constitue un autre enjeu majeur du pavillon. Plus que jamais, « à l'heure où le

populisme gagne en Europe », l'architecture doit être l'occasion d'un débat stimulant pour la démocratie. Quand on regarde les reportages réalisés sur site, loin d'être retranché dans sa tour d'ivoire, l'architecte y apparaît comme un véritable partenaire de ses clients, des usagers, et même des entreprises. L'instauration de rapports plus horizontaux entre les interlocuteurs modifie activement la perception des projets, dont l'existence devient concrète pour tous. Comme le prouvent Les Champs publics à Colombes, qui réunit 400 personnes autour de la mise en place d'une structure d'agriculture urbaine, ou encore le dialogue de Simon Teysou avec les habitants et les élus du village de Chaliers (Cantal), dont la refonte discrète des infrastructures a régénéré le lieu. De ces projets partagés se dégage une richesse non monétaire qui passe par le développement de liens sociaux et celui, en circuit court, d'un savoir-faire innovant des entreprises locales. À ce titre, les expériences de la maison des habitants de la Gibauderie à Poitiers (Beaudouin & Engel, arch.) et l'accueil périscolaire de Tendon (HABA, arch.) s'avèrent emblématiques. Le premier, avec la réinterprétation d'une technique constructive vernaculaire qui a donné une pierre banchée fabriquée avec des matériaux issus du site; le second, avec l'utilisation de hêtre local, habituellement réservé au chauffage, comme bois structurel. La mise en place de projets collectifs réveille la fibre citoyenne et l'architecte détient une part de responsabilité pour stimuler le débat démocratique. Et le plus surprenant à l'écoute de ces témoignages, c'est que tout semble possible – malgré des situations complexes –, à partir du moment où le pragmatisme et l'esprit de groupe se rejoignent. Cette plongée dans le réel rassure sur nos capacités citoyennes et sur le rôle tangible de l'architecture.

Un néoréalisme français

Très ambitieux par son programme qui, à certains égards, le rapproche davantage d'un centre de recherche plutôt que d'une vaste installation, le pavillon français a – comme de coutume – essuyé des critiques pas toujours constructives. Quarante pour cent des Français habitant dans un milieu périurbain, le message délivré ici revêt pourtant une importance capitale pour l'ensemble du territoire. À l'évidence, il y a un équilibre à rétablir et, quand on songe par exemple aux définitions du mot « innovation » données dans le cadre de Réinventer Paris, on mesure mieux l'écart béant entre les territoires. Car au fond, ce que nous apprend le pavillon français, c'est que la véritable innovation ne réside pas dans l'étalage d'une choucroute verte sur les toits ou dans des biofaçades dont le concept existe déjà à l'étranger⁽²⁾. C'est plutôt du côté du « faire ensemble », qui devrait précéder tout « vivre ensemble » communicationnel, qu'il faut aller la puiser...

Pour mettre en scène son projet, l'équipe a choisi des outils propres à la discipline afin de s'adresser au grand public: nombreux dessins, maquettes et matériaux, sans oublier la part narrative octroyée aux photos et reportages qui témoignent de la réussite de l'appropriation des réalisations. Bien que l'architecture demeure une matière difficile à exposer, il ne faudrait pas non plus confondre biennale d'art et biennale d'architecture, même si certains se pâment devant l'expérience spatiale que peut procurer l'archisculpture de Christian Kerez au pavillon suisse. S'il y a un petit côté scolaire dans ce pavillon français qui pêche peut-être par sa volonté de trop bien faire, la poésie n'y est pas écartée pour

autant. Au néoréalisme des images et à la beauté violente du hall, on peut ajouter le splendide dessin illustrant la frise de la salle des savoir-faire qui, semblable à un gracieux fondu-enchaîné, remet les projets dans leur perspective contextuelle, jusqu'aux couches géologiques... Il y a un parti pris de ne pas tricher avec la réalité telle qu'elle est. Les photos ont été prises en hiver et le risque était nul de recadrer les projets à l'ombre d'un cerisier en fleurs. Contrairement au séduisant et très efficace pavillon espagnol, les bâtiments n'y apparaissent pas tels que dans les revues spécialisées et de cela, il faut se réjouir, surtout pour un public plus large qui assimile souvent décoration et architecture. Sans jamais s'imposer par la forme, les projets exposés ne l'excluent pas pour autant. Simple-ment l'architecture n'y est plus objectivée et la figure de l'architecte à l'ego en berne, reliée à une chaîne d'acteurs responsables. L'histoire de la France moche n'est pas une question d'esthétique mais de sens, et elle est en train de changer. En témoignent « les nouvelles richesses » mises en avant par ce pavillon français. « Tous les projets sont reproductibles, budgets ordinaires, programmes du quotidien, et leur qualité n'en fait rien des exceptions », rappelle Lucie Niney, membre du collectif Ajap14. Il y avait l'optimisme clinquant de la French Touch, aujourd'hui émerge enfin le temps d'un optimisme plus modeste qui, souhaitons-le, continuera longtemps d'irradier nos territoires.

(1) Depuis, la situation s'est retournée: quatorze députés et sénateurs réunis en commission paritaire ont imposé un recours obligatoire aux architectes pour le permis d'aménager.
 (2) Lire « Réinventer Paris: un nouveau modèle pour fabriquer la ville? », AMC n° 250.
 (3) Voir aussi www.nouvellesrichesses.fr qui recense des projets repérés par le réseau des écoles et organismes d'architecture, ainsi que le catalogue publié aux Éditions Fourretout.



1. Jean-Christophe Quinton, maison-grange à la plaine de Caen, 2010.
2. Nicolas Dünnebacke, hébergement d'urgence à Saint-Denis, 2015.
3. Patrice Mottini, 53 logements au Creusot, 2015.
4. Hérard & Da Costa, boulangerie à Neuville-sur-Seine, 2013.
5. Pierre Lafon, digue anticruées à Redon, 2005.
6. Ramdam, restructuration et extension de logements à Saint-Denis, 2014.
7. Maquette des logements de Jean et Aline Harari à Chanteloup-en-Brie.
8. Extrait de la frise continue des projets illustrant la salle des savoir-faire, longue anamorphose qui passe des infrastructures du nord de Paris aux collines vosgiennes.
9. Vue de la salle des savoir-faire avec la présentation des projets et des techniques constructives.